

# 32ième Dimanche du Temps Ordinaire – Homélie du Père Louis DATTIN

## Joyeuse espérance

### Lc 20,27-38

Un de mes amis me racontait que dernièrement, un jeune de 17 ans fut tué dans un accident de moto. Ses parents, incroyants, ne l'avaient pas élevé chrétiennement – aussi choisissent-ils, ce qui était logique, un enterrement civil. On alla donc directement de sa maison au cimetière.

Beaucoup de jeunes, amis de Christian, suivaient le convoi et parmi eux, beaucoup furent choqués de voir qu'on ne passait pas à l'église. Pourtant, la plupart étaient des non-pratiquants et quelques-uns incroyants. Ils estimaient qu'il manquait quelque chose : tout simplement, ils soupçonnaient qu'il y a dans toute vie humaine, une spirituelle, religieuse et c'est là notre foi, à nous les chrétiens !



. Notre vie a une dimension familiale : on a tous des parents ou des enfants ou un conjoint.

. Notre vie a aussi une dimension professionnelle : on est étudiant, agriculteur, menuisier ou avocat,...

. Elle peut aussi avoir une dimension artistique : on joue de la flûte, on fait partie d'une chorale, on s'adonne à la peinture,...

. Elle peut avoir une dimension sportive : judo, football, danse,...

Mais notre vie a aussi une dimension religieuse. Nous savons bien en effet, que cette vie, ce n'est pas nous qui nous la sommes donnée ; nous l'avons reçue par l'intermédiaire de nos parents, comme nous avons reçu un capital de santé, d'intelligence, de courage, et toutes sortes de talents.



Tout cela, bien sûr, est à nous, mais elle vient, non seulement de notre hérédité, de notre éducation et de bien plus loin, tout cela vient d'ailleurs. Tout cela nous dépasse et, en même temps, tout cela est très fragile. Nous sommes limités, à la merci d'un échec, d'un accident, de la souffrance, limités dans nos affections et notre amitié, dans notre santé, dans nos décisions et ce n'est pas nous (heureusement) qui décidons du jour et de l'heure de notre

mort.

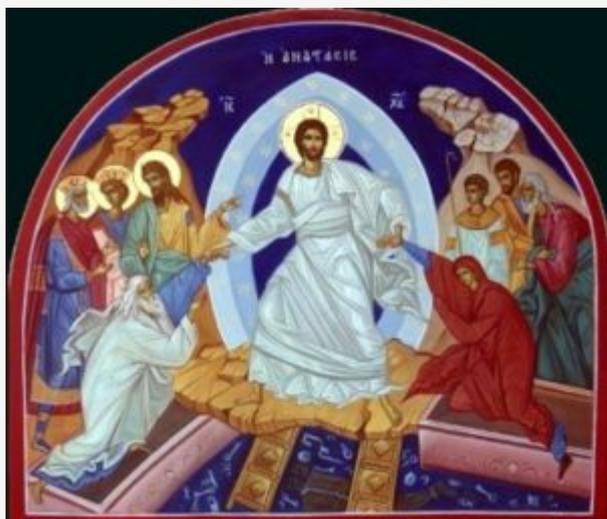
Ainsi notre vie est à nous, sans être à nous, elle nous échappe : nous n'en sommes pas les maîtres absolus et n'est-elle pas faite aussi pour aboutir ailleurs?

C'est bien ce que veut nous faire comprendre Jésus dans cet évangile d'aujourd'hui : « Le vrai Dieu n'est pas « le Dieu des morts », mais le « Dieu des vivants » ». Tous vivent en effet PAR LUI.

. Oui, notre vie vient d'ailleurs, elle vient de Dieu : « Il est le Dieu des vivants et non celui des morts ». Il est la source de toute vie.

. C'est Dieu qui est à l'origine de notre vie et il ne nous a pas créés pour rien, mais pour que nous fassions grandir cette vie dans toutes ses dimensions. Cette existence, dès ici-bas, demande à s'épanouir. Toutes ces possibilités qui nous sont offertes dès ici-bas, nous avons à les mettre en œuvre, à les épanouir, à leur faire rendre un maximum, comme un talent, un capital que Dieu nous a confié et qu'il faut faire valoir.

Notre vie nous appartient – mais en même temps, elle appartient à Dieu – et si, à l'origine, elle ne vient pas de nous, à son terme notre vie va ailleurs. C'est ce qu'on appelle la « Résurrection des morts » ou la « Résurrection de la chair ».



Nous récitons le dimanche dans le *Credo* : « Je crois à la Résurrection de la chair ». Que signifient au juste ces mots : « Résurrection de la chair » ?

Il serait ridicule d'y voir un phénomène biologique, comme si c'était un cadavre qui pourrait retrouver ses membres, ses cellules, ses articulations et parvenir à se réanimer.

Il serait ridicule de comprendre cette résurrection, comme un retour en arrière, comme une réanimation, un retour à la vie semblable à celle que l'on a perdue au moment de la mort. C'est ce que pensaient les Saducéens de l'Évangile qui s'imaginaient que la résurrection des morts devait entraîner des problèmes de vie conjugale de même type qu'ici-bas !

. Non, la résurrection des morts n'est ni un phénomène biologique ni un retour en arrière, c'est une réalité toute spirituelle.

. C'est un « bond en avant » vers quelque chose de tout neuf, de tout nouveau. C'est comme une « nouvelle naissance » à la vie définitive. Cette plénitude de vie à laquelle nous sommes appelés, nous ne pouvons pas l'imaginer : plus de limites à nos affections, plus de limites dans nos amitiés, plus de limites dans nos connaissances, « l'ancien monde, nous dit l'Apocalypse, s'en sera allé ».

Dieu sera « tout en tous » et l'amour sera « tout » en chacun.

. Plus de problèmes de communication les uns avec les autres : nous serons tous parfaitement transparents les uns aux autres.

. Joie d'aimer, joie de comprendre, joie de découvrir tant de richesses insoupçonnées en ceux que nous avons cru connaître ici-bas.

. Tel sera le monde auquel nous sommes appelés à naître le jour de notre mort. Alors, nous serons devenus des vivants, des vivants dans leur plénitude, nous aurons atteint notre pleine dimension, car nous serons remplis de Dieu et imprégnés de son Esprit.



. C'est pourquoi, il n'y a rien d'étonnant à ce que, ici-bas, nous ne soyons jamais satisfaits. Nous avons toujours soif d'un plus ou d'un mieux. Rien d'étonnant non plus à ce que, même nos plus grandes joies, soient le résultat d'un dépassement de nous-mêmes, par une ouverture à Dieu et aux autres.

. Déjà ici-bas : plus nous nous ouvrons à Dieu et aux autres, plus nous recevons cette vie pour laquelle Dieu nous a créés.

. La plénitude de la vie est liée à la rencontre de Dieu au terme d'une véritable germination spirituelle. Cette résurrection des morts est une recréation spirituelle, une renaissance donnée par l'Esprit Saint, mais n'oublions pas qu'elle commence dès ici-bas, chez tous ceux qui accèdent peu à peu à l'amour, le corps qui meurt, comme le grain jeté en terre n'est que la semence de ce qui

viendra : le grain ne ressemble pas à l'épi.

Le grain semé disparaît : on ne le retrouve plus. L'épi est autre chose que le grain et pourtant, sans le grain, pas d'épi.

Le corps terrestre apparaît comme un point de départ, mais il connaît une transformation telle qu'on ne peut le comparer à ce qu'il deviendra ou à ce qu'il a été. C'est bien moi qui ressuscite, mais je ressuscite autre : ce que nous vivons actuellement n'est qu'une sorte d'ébauche qui sera dépassée, comme l'adulte dépasse l'embryon, comme le grain par rapport à l'épi.

Il n'y a rien de perdu dans notre vie actuelle. Tout sera sauvé et ce que nous allons vivre ne sera pas un autre monde, mais un monde transfiguré. AMEN

---

32ième Dimanche du Temps Ordinaire –  
par le Diacre Jacques FOURNIER (St Luc  
20, 27-38)

## **La question de la Résurrection**

**(Lc 20,27-38)**

En ce temps-là, quelques sadducéens – ceux qui soutiennent qu'il n'y a pas de résurrection – s'approchèrent de Jésus

et l'interrogèrent : « Maître, Moïse

nous a prescrit : 'Si un homme a un frère qui meurt en laissant une épouse mais pas d'enfant, il doit épouser la veuve pour susciter une descendance à son frère.'

Or, il y avait sept frères : le premier se maria et mourut sans enfant ;

de même le deuxième, puis le troisième épousèrent la veuve, et ainsi tous les sept : ils moururent sans laisser d'enfants.

Finalement la femme mourut aussi.

Eh bien, à la résurrection, cette femme-là, duquel d'entre eux sera-t-elle l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour épouse ? »

Jésus leur répondit : « Les enfants de ce monde prennent femme et mari.

Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts ne prennent ni femme ni mari,

car ils ne peuvent plus mourir : ils sont semblables aux anges, ils sont enfants de Dieu et enfants de la résurrection.

Que les morts ressuscitent, Moïse lui-même le fait comprendre dans le récit du buisson ardent, quand il appelle le Seigneur 'le Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob.'

Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Tous, en effet, vivent pour lui. »



Des Sadducéens, proches du Grand Prêtre, viennent trouver Jésus. Contrairement aux Pharisiens plutôt ouverts aux problèmes de leur temps, et donc aux idées nouvelles, les Sadducéens se réclamaient, eux, de l'immuable tradition des anciens. Ils n'acceptaient donc pas les Livres les plus récents, comme celui de Daniel ou ceux dits « des Maccabées », où commençait à émerger la foi en la résurrection des morts. Forts de leurs certitudes, ils viennent donc ici convaincre Jésus de l'absurdité d'une telle croyance...

Et cela semble si évident... Ils partent du Livre du Deutéronome, le Livre de la Loi par excellence : *« Si des frères habitent ensemble et que l'un d'eux meurt sans avoir de fils, la femme du défunt n'appartiendra pas à un étranger, en dehors de la famille ; son beau-frère ira vers elle, la prendra pour femme et fera à son égard son devoir de beau-frère. Le premier fils qu'elle mettra au monde perpétuera le nom du frère qui est mort ; ainsi son nom ne sera pas effacé d'Israël »* (Dt 25,5-6). Pour souligner encore le grotesque de la situation en cas de résurrection, ils envisagent le cas d'une femme qui aurait épousé sept frères puisque les uns après les autres seraient morts sans laisser d'enfants... *« Eh bien, à la résurrection, cette femme, de qui sera-t-elle l'épouse puisque les sept l'ont eu pour femme ? »* On imagine les rires et les moqueries...

Mais la résurrection n'est pas le retour à la vie d'ici-bas... Elle est « une recreation inimaginable, une transformation radicale de l'être humain » (Hugues Cousin) qui participera, selon sa condition de créature, tout comme les anges, à la Plénitude de la nature divine... La chair sera alors totalement assumée par l'Esprit, une réalité « tout autre » à l'image et ressemblance du Dieu Tout Autre... Le Christ Ressuscité, apparaissant au milieu de ses disciples, parfois non reconnu au premier abord (Lc 24,15-16 ; Jn 20,11-18 ; 21,4 ; 21,12), en sera un exemple déroutant pour notre raison raisonnante...

Et Jésus reprend ensuite le Nom de Dieu que les Sadducéens employaient le plus souvent, par fidélité aux anciens : « *le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob... Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants* », car « *Dieu n'a pas fait la mort, il a tout créé pour l'être* » et pour la vie (Sg 1,13-14). Moïse et Elie, « *apparus en gloire* » au jour de la Transfiguration du Christ, en sont le plus bel exemple (Lc 9,28-36)...

DJF

---

Rencontre autour de l'Évangile –  
32ième Dimanche du Temps Ordinaire

**« Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants; tous vivent en effet pour lui. »**

# TA PAROLE SOUS NOS YEUX

## Situons le texte et lisons (Lc 20, 27-38)

Jésus est à Jérusalem. Et il a commencé à enseigner dans le Temple. Il a expulsé les marchands ; cela a provoqué une situation tendue avec les chefs des prêtres ; par la parabole des vigneronniers homicides, il a annoncé qu'il sait ce qui l'attend. Et le voilà interrogé sur la résurrection. Jésus affirme clairement sa position.

## Et soulignons les mots importants

Sadducéens : *Que savons-nous de cette catégorie de juifs du temps de Jésus ? Quelle est leur intention en posant à Jésus la question bizarre ?*

« ce monde – monde à venir » : *Comment comprendre la pensée de Jésus exprimée dans ces deux expressions à propos du mariage ?*

« **résurrection d'entre les morts** » : La résurrection était considérée dans la croyance populaire comme une réanimation du corps avec possibilité de se remarier et une fécondité merveilleuse et une reprise des activités terrestres. *Quelle est la réaction de Jésus ?*

Les ressuscités « **ne peuvent plus mourir** » : *Quelle est exactement le sens de ces paroles de Jésus ?*

« **semblables aux anges** » : *Que veut nous faire comprendre Jésus ?*

« **le buisson ardent** » : *Rappelons-nous la révélation faite à Moïse. (Ex.3, 6)*

« Si Dieu n'est pas **le Dieu des morts**, mais **le Dieu des vivants** » : *Pour Jésus comment sont nos défunts ?*

## Pour l'animateur

– **Les Sadducéens** formaient une sorte d'association, de parti. C'était des conservateurs : ils accordaient leur foi surtout aux cinq premiers livres de la Bible (la Loi) qu'ils lisaient en prenant tout à la lettre. Attachés aux très vieilles idées religieuses des patriarches, ils refusaient toute révélation progressive et estimaient que la résurrection n'était pas fondée dans la Loi. Ils savaient que Jésus, ainsi que les pharisiens, croyaient à la résurrection.

– Mais la croyance populaire des juifs sur la condition des ressuscités est matérialiste et grotesque : ils imaginent la résurrection comme une nouvelle forme de vie avec une reprise des activités terrestres. C'est pourquoi, les sadducéens inventent l'histoire bizarre des sept frères dans l'intention de piéger et ridiculiser Jésus.

– Jésus répond en affirmant qu'il y a une différence radicale entre la vie terrestre et la vie nouvelle dont on hérite à la résurrection.

Jésus oppose **ce monde-ci** et **le monde à venir**...un monde où l'on se marie et un monde où l'on ne se marie plus...un monde où l'on meurt et un monde où l'on ne meurt plus et où les humains n'ont plus besoin d'engendrer de nouveaux êtres pour assurer la survie de l'espèce.

– Et Jésus ajoute que les ressuscités sont « **semblables aux anges** ». Cela veut dire justement que **la résurrection n'est pas un retour à la vie terrestre** : mais une recreation, qu'on ne peut pas imaginer, une transformation radicale de l'être humain ; par la résurrection, les **filis de Dieu** naissent à la condition céleste, qui est celle des anges. La vie nouvelle des ressuscités n'est pas un recommencement de la vie actuelle.

– Puis, pour répondre aux Sadducéens, Jésus utilise un des plus anciens livres de la Bible, l'Exode, dont ils reconnaissent la

grande valeur. En s'appuyant sur le passage du **Buisson Ardent** (Ex 3) Jésus affirme le fait même de la résurrection (sans l'expliquer). Devant le Buisson ardent, Moïse a reçu la révélation que Dieu est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, donc le **Dieu de l'Alliance**. Si Abraham était morts définitivement, Dieu ne serait pas le Dieu des Vivants. L'amour de Dieu est éternel, il ne s'arrête pas avec la vie sur la terre. Il **est le Dieu des vivants**, car **nos défunts sont des vivants...Ils vivent « par Dieu »**.

## TA PAROLE DANS NOS CŒURS

Redisons avec les quelques docteurs de la Loi : « Maître, tu as bien parlé. » Nous croyons en Dieu. Nous croyons que c'est Dieu qui nous a voulus, qui nous a donné la vie. C'est Dieu qui a inventé la merveille de la « vie » ; c'est Dieu qui appelle à la vie tous les êtres qu'il veut voir vivre. Jésus, nous redisons avec toi : Dieu ton Père, « n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants. » Nous croyons en ta résurrection, et nous croyons que tu nous ressusciteras nous aussi pour une vie nouvelle.

## TA PAROLE DANS NOS MAINS

### La Parole aujourd'hui dans notre vie

A la Réunion, plus encore qu'ailleurs, parce que nos origines sont de partout et que nous sommes un peuple de métissés, une culture créole s'est forgée localement, mêlée de croyances multiples par rapport à la mort.

C'est pourquoi, même en tant que chrétiens nous avons du mal à faire la part de ce qui relève de la foi et de tout un système de croyances religieuses et culturelles pratiqué dans notre peuple.

Nous nous posons tous des questions sur la mort, sur les morts : *qu'est-ce qu'ils deviennent après ? Où sont-ils ? que font-ils ? Quelle relation entre nos morts et nous ? Est-ce qu'ils interviennent dans notre vie ? A quoi passerons-nous notre temps au ciel ? Serons-nous auprès de ceux que nous avons aimés sur*

*terre ? Quelle est notre idée de la résurrection du Christ. Croyons-nous vraiment que nous ressusciterons un jour ?*

Toutes ces questions, et encore beaucoup d'autres, tantôt paisibles, tantôt angoissantes, ont des réponses dans l'imaginaire et dans les croyances multiples. .

*Mais quelle est notre réponse de chrétiens, croyants au Christ, Fils de Dieu mort et ressuscité ? D'ailleurs nous n'avons pas réponse à tout. Jésus n'a pas eu pour mission de répondre à toutes nos curiosités, mais de nous sauver du péché et de la mort et de nous montrer le chemin pour rejoindre Dieu, qui a voulu nous faire participer à sa vie et à son bonheur ;*

Par rapport à la vie au ciel, Jésus nous dit que nous serons pleinement heureux et pour toujours avec Dieu et que nous ne mourrons plus, et cela suffit. C'est le seul voile que Jésus a levé sur l'au-delà. Tout ce que l'on peut dire d'autre relève de notre imagination.

Par sa réponse, Jésus nous invite à lui faire totalement confiance : le chemin vers cette réalité mystérieuse et merveilleuse de la résurrection et du ciel, c'est Lui et son Evangile.

*Dans cette population aux croyances si diverses et si mêlées, quel témoignage pouvons-nous porter ? Et à quelles conditions ?*

## **ENSEMBLE PRIONS**

Ensemble redisons la foi de l'Eglise en demandant au Seigneur de faire grandir la nôtre.

**Chant** : Oui, Seigneur, nous croyons, fais grandir en nous la foi.

Carnet paroissial p.25 c.1-2-4

Pour lire ou imprimer le document en PDF cliquer  
ici :

## 32ème Dimanche du Temps Ordinaire

---

### FÊTE DE LA TOUSSAINT – « UNE FOULE IMMENSE »... Noéline FOURNIER

*« Après quoi, voici qu'apparut à mes yeux une foule immense que nul ne pouvait dénombrer, de toute nation, race, peuple et langue ; debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, des palmes à la mains... »*

*« Jamais plus ils ne souffriront de la faim ni de la soif ; jamais plus ils ne seront accablés, ni par le soleil, ni par aucun vent brûlant. Car l'Agneau qui se tient au milieu du trône sera leur pasteur et les conduira aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux » (Ap 7,9-11 ; 16-17).*



Là où la souffrance et le malheur avaient imposé leur loi implacable, voici que la **tendresse**, la **douceur**, la **délicatesse** témoignent de la **bonté** disponible.

Etonnante révélation parfois pour des personnes malmenées par la vie, accablées de solitudes, ou pour des « dures », peu sensibles à cette facette de notre humanité !

Les voilà au rendez-vous de la **bonté** ! Ils ont touché la **tendresse** primordiale et infinie. Le **bonheur** qu'elle procure est un présent inespéré, bien différent du bien-être que vendent les nombreux marchands qui font de la santé un objet de consommation et de profit.

C'est une **grâce** que nul ne peut reproduire, mais qui s'offre sur ces lieux de souffrance et de violence et donne le goût d'un ailleurs de **délices** auquel chacun serait promis. Il y a en elle comme de l'excès, de la **démesure**, qui nous **ouvre** à l'au-delà, à **Dieu**.

Souvenons-nous de l'onction de Béthanie où « *Marie prit une livre d'un parfum très pur et de très grande valeur ; elle versa le parfum sur les pieds de Jésus, qu'elle essuya avec ses cheveux ; la maison fut remplie de l'odeur du parfum* » (Jn 12). Geste qui offusqua Juda, prêt à vendre ce parfum et à utiliser la somme pour la donner aux pauvres !



La **démésure** s'affronte au calcul rationnel ; la **gratuité** à la comptabilité ; la **bonté** à la ruse, alors que s'annoncent la passion et la sépulture prochaine de Jésus ! En effet, elle est désormais dépassée, la comptabilité qui s'impose dans le temps limité qui nous sépare de la mort.

Dorénavant, comme le signifie Jésus, c'est de **l'au-delà de la mort** qu'il nous faut aborder les choses : « *Laisse-la observer cet usage en vue du jour de mon ensevelissement !* » (Jn 12,7)

Paradoxalement, là où la souffrance a ébranlé les assises de nos constructions, là où tout n'est que ruines et désolation, **bonté** et **beauté** chantent une autre musique pour qui sait prêter **l'oreille du cœur** et **l'accueillir humblement** au terme d'un parcours souvent éprouvant.

« *Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : « Donne-moi à boire », c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive, et l'eau qu'il offre deviendra pour celui qui en boira « **une source d'eau jaillissante en vie éternelle** » (Jn 4, 10-14)*

Le **don de Dieu** qui s'offre à qui veut bien **l'accueillir**, le don d'un amour créateur, d'une **bonté miséricordieuse** qui pardonne, relève et guérit, la promesse d'une **vie nouvelle**.

(Bruno

CAZIN, prêtre médecin)



*« Nous ne sommes pas des êtres humains vivants une expérience spirituelle.*

*Nous sommes des êtres spirituels vivant une expérience humaine ».*

*Teilhard de Chardin.*

En ce jour, où nous fêtons « **Tous les Saints** », ayons un regard sur Jésus qui ne cesse de nous inviter, quel que soit notre **chemin spirituel**, que nous soyons croyant ou dans le doute, à simplement **accepter** les paroles de Celui que l'Église nomme :

**« Son Seigneur et son Roi ».**



**« Je suis la Résurrection et la Vie. Quiconque croit en moi, même**

*s'il meurt, vivra et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. **Le crois-tu ?** » (Jn 11, 25-26)*

Les saints, ce sont nos morts ; nos morts qui ne meurent pas dans nos pensées parce qu'ils **vivent** dans la **pensée de Dieu**.

*Mais comment cela est-ce possible ?* Eh bien tout cela est devenu possible à cause du **Grand AMOUR** que Dieu nous a manifesté dans son Fils Jésus. Oui, **l'amour crée l'immortalité**. Il suffit de voir comment il est rare d'oublier ceux que nous avons aimés ou qui nous ont fait du bien. Il suffit aussi de constater que c'est **l'amour** qui assure la conservation de l'espèce.

Sur le plan spirituel, c'est aussi par **l'amour**, le **don de soi**, le **don de sa vie** que le Christ réveille de la mort l'espèce humaine qui ne peut de soi se conserver éternellement. Ainsi, lorsque nous disons que « *l'amour est plus fort que la mort* », ce n'est pas une simple formule mais l'expression d'une **réalité** qui prend tout son sens **dans le Christ**.



C'est aussi par rapport à **l'amour** qu'il nous faut comprendre tous les discours sur l'au-delà tels le « fameux » enfer, la résurrection, le paradis ou la vie éternelle.

En effet, **l'enfer** n'est pas un feu physique, ni un lieu de torture préparé par Dieu pour nous punir. L'enfer, c'est **l'état de solitude** qui refuse **l'amour de Dieu**.

La **résurrection** et la **vie éternelle**, c'est **l'état où l'amour de Dieu** brise la solitude de la mort et devient notre **milieu de vie**.

Tout cela commence au **baptême**, ce beau **sacrement d'amour et d'alliance** entre Dieu et l'âme humaine. **Baptisés**, notre vie est **ouverte à Dieu** et la mort ne peut pas nous replonger dans la solitude si nous restons **unis à Lui** par une vie toujours **renouvelée**, une vie qui n'a pas peur de **recommencer**, une vie qui se bat pour se **relever** et **repartir**, toujours les yeux fixés sur le Seigneur qui sans cesse nous appelle.

Enfin, notre relation avec nos défunts, ne se comprend aussi que dans **l'amour**. Même si nous devons rayer leur numéro de téléphone et leur adresse de nos agendas, même s'il faut ranger leur vêtements et fermer leur appartement, ces derniers gestes qui les excluent de notre quotidien nous amènent à les chercher et à les retrouver **auprès de Dieu** à travers « notre » **prière** et la **messe**, « *le sacrifice sauveur de Jésus* ».

Ces deux moments nous **unissent à Dieu** et à tous ceux qui sont en Lui.

Alors ce 2 novembre est le temps de communion et de dialogue avec nos défunts dans **l'amour**. Retrouvons-les plus que jamais et laissons-nous **porter par l'amour de Dieu** qui nous réunira tous en lui.

*(Abbé Innocent Essonam)*



Qui n'a pas entendu, en effet, ici où là, le fameux texte faussement attribué à Saint Augustin ou à Charles PEGUY : « La mort n'est rien » ?

« La mort n'est rien. Je suis seulement passé dans la pièce à côté.

Je suis moi, vous êtes vous.

Ce que nous étions les uns pour les autres, nous le sommes toujours.

Donnez-moi le nom que vous m'avez toujours donné.

Parlez-moi comme vous l'avez toujours fait.

N'employez pas un ton différent, ne prenez pas un air solennel ou triste.

Continuez à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.

Riez, souriez, pensez à moi, priez pour moi.

Que mon nom soit prononcé comme il l'a toujours été, sans emphase d'aucune sorte, sans une trace d'ombre.

La vie signifie tout ce qu'elle a toujours signifié.

Elle est ce qu'elle a toujours été.

Le fil n'est pas coupé.

Pourquoi serai-je hors de votre pensée parce que je suis hors de votre vue ?

Je vous attends.

Je ne suis pas loin, juste de l'autre côté du chemin.

Vous voyez, tout est bien. »



Ou bien, ce beau texte de Saint Augustin :

*« Crois-moi, quand la mort viendra briser tes liens comme elle a brisé ceux qui m'enchaînaient et, quand un jour que Dieu seul connaît et qu'il a fixé, ton âme viendra dans le ciel où l'a précédée la mienne, ce jour-là, tu me reverras, tu retrouveras mon affection épurée. Essuie tes larmes et ne pleure plus si tu m'aimes. »*

**L'Évangile est une école de bonheur, de convivialité,** il annonce la mort de la mort et nous délivre son message : les boiteux nous apprennent à marcher droit, les prisonniers nous révèlent nos murs, les trisomiques nous communiquent leur spontanéité..., les mourants nous apprennent à vivre.

*« La pierre qu'ont rejeté les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle. »*

(Ps. 118,22)

N'attendons pas d'être à l'article de la mort pour renouer avec notre famille, pour faire **alliance avec Dieu**, pour **goûter la vie**. Ne cherchons pas d'explication à la souffrance. Trouvons-lui un sens, sinon « **vous vous casserez le cerveau et vous vous casserez le cœur** » (Mère Teresa). Faisons notre petit possible.

**Dieu fera germer** en son temps les graines **d'Espérance** que nous aurons semées.



Elisabeth MATHIEU-RIEDEL, médecin qui s'occupe d'aide aux mourants dans un service de soins palliatifs. Elle accomplit cette mission redoutable et elle rayonne de bonheur.

***Seigneur accorde à nos défunts le repos éternel et que brille à leurs yeux la Lumière sans déclin ; cette lumière qui est entrée dans leur vie le jour de leur baptême, le jour du commencement de leur vie en Toi et avec Toi. AMEN***

BONNE FÊTE DE LA TOUSSAINT à vous tous.

Noéline FOURNIER

---

# FÊTE DE LA TOUSSAINT : son histoire (Noéline FOURNIER)...



*« Heureux les pauvres de cœur,  
car le Royaume des Cieux est à eux.  
Heureux les cœurs purs,  
ils verront Dieu. »*

*(Mt. 5, 1-12)*

Contraction de « *fête de tous les saints* », le nom féminin **Toussaint** désigne la Fête **Universelle** de tous les « **Saints** » le **1er novembre**.

Cette Fête, issue de la **tradition**, est attestée dès le II<sup>ème</sup> siècle parmi les Communautés Chrétiennes d'Orient : il s'agissait de célébrer les martyrs, hommes et femmes, morts pour avoir affirmé leur **Foi**.

Essentiellement Catholique, la **Toussaint** est destinée à Célébrer l'ensemble des **Saints** et des **Bienheureux**.



En Occident, c'est **Boniface IV**, Pape de 608 à 615, qui le premier **choisit** de lui donner une date officielle, le 13 mai, date anniversaire de la **transformation du Temple du Panthéon**, au début du VI<sup>e</sup> siècle, à Rome, en Église dédiée à **Sainte Marie des Martyrs**. Cette date ne fut probablement pas **choisie** par hasard, puisque l'on priait à l'époque du 9 au 13 mai pour que **les morts** ayant trouvé une fin violente ou tragique reposent en paix...

***A quelle époque la fête de la Toussaint fut-elle transférée le 1<sup>er</sup> Novembre ?***



Plusieurs hypothèses prévalent. Peut-être en 731, lorsqu'un autre Pape, **Grégoire III**, dédie à son tour une **Chapelle** à tous les **Saints**, dans l'Église **Saint-Pierre de Rome**... A moins que ce ne soit en 830, quand **Grégoire IV** ordonne que la **Toussaint** soit désormais célébrée dans le **monde entier**.

Au fil des siècles, la fête gagne en tout cas en importance. En 835, **Louis le Pieux** (778-840), **successeur de**

**Charlemagne** (v.742-814) **obéit au Pape** et impose la **Toussaint** à tout l'Empire Carolingien. Elle devient vite fondamentale, comme l'atteste ce sermon de **Saint Bernard** (v.1090-1153), fondateur de **l'Abbaye de Clairvaux** et **Réformateur** de la vie Religieuse de son temps.

Au XI<sup>è</sup> siècle, un autre **Pape**, **Sixte IV** (1414-1484), lui attribue en 1480 une **Octave**, soit une **extension de huit jours** pendant lesquels sont répétés les mêmes textes et les mêmes chants.

Enfin, **Pie X**, en 1914, la rend **obligatoire** : les fidèles sont tenus d'assister ce jour-là à la messe.

## **Pourquoi cette place solennelle accordée au culte des Saints ?**

Il s'agit de célébrer **l'ensemble des croyants** ayant vécu **jusqu'au bout selon la Parole de Dieu**, et « établis » dans la « **Gloire** », c'est à dire **auprès de Dieu** au Paradis, vivant une **Béatitude Éternelle**.

## **GÂTEAUX DE MIEL ET DE BLÉ**

Comme le montre la **Méditation de St Bernard**, chaque chrétien doit aspirer à rejoindre la **Béatitude**, et **conformer son existence** à cette aspiration.

Pour **Saint Bernard**, la **Foi** est marquée par une forme de radicalité spirituelle, d'aspiration à la pureté. Mais le Théologien montre combien cette Fête est au **cœur** de la **Spiritualité Chrétienne**, et qu'elle enjoint à **vivre** selon les préceptes de **l'Évangile**.

La popularité de la **Toussaint** doit cependant beaucoup au fait qu'elle soit liée à la **Commémoration des défunts**, fixée quand à elle au **2 Novembre**, jour où les Catholiques ont prit l'habitude d'aller se **recueillir** et de déposer des fleurs sur la

tombe de leurs proches décédés.

Dans l'**Eglise Orthodoxe**, on fête le « **dimanche de tous les saints** » le premier dimanche après la **Pentecôte**. Et c'est avant le **Carême** qu'on prie pour l'ensemble des fidèles défunts, tout en amenant à l'Eglise des **gâteaux faits de miel et de blé** dont la **germination** évoque la **Résurrection**.



## **SERMON DE SAINT BERNARD**

1. « Cette **Fête aujourd'hui** pour nous, et la solennité de ce jour compte parmi les plus grandes Solennités. *Que dis-je ? De quel apôtre, de quel martyr, de quel Saint est-ce la fête ?*

Ce n'est pas la Fête d'un Saint en particulier, mais la fête de « **tous les Saints** », car personne de nous n'ignore que cette fête est appelée et est, en effet, la **Fête de tous les Saints** (...). Et la sainteté des uns n'est pas celle des autres... Il y a une **différence** quelque fois même très grande entre un **Saint** et un **Saint** (...)

En effet, il ne semble pas qu'on puisse honorer comme des athlètes triomphants ceux qui n'ont jamais **combattu** et, pourtant, pour mériter un culte différent, ils n'en sont pas moins **digne** des plus grands hommages, puisqu'ils sont **vos amis, ô mon Dieu**, et qu'ils ont toujours été **attachés à votre volonté** avec autant de félicité que de facilité. Après tout, peut-être pourrait-on croire qu'ils ne sont point sans avoir soutenu des

combats. Aussi, quand ils ont résisté à ceux d'entre eux qui ont péché, et que, au lieu de se ranger du parti des impies, chacun d'eux s'est écrié : « **Pour moi, il m'est bon de rester attaché à Dieu** ».

Ce qu'il faut **Célébrer** en eux, c'est donc la **grâce** qui les a prévenus des **douceurs** de la **Bénédiction**.

Ce qu'il faut **honorer**, c'est la **Bonté de Dieu** qui les a (...) non point arrachés à la tentation, mais **préservés** de la tentation.

3. Dans les hommes, il y a un autre **genre de sainteté** qui mérite des honneurs à part ; C'est la **Sainteté** de ceux qui sont venus en passant par de **grandes afflictions** et qui ont lavé et blanchi leurs robes dans le **Sang de l'Agneau** (Apo. 7,13-17), qui **trionphent** enfin après bien des luttes et **reçoivent la couronne** de la **Victoire dans les Cieux**, parce qu'ils ont **combattu les légitimes combats**.

4. *Mais à quoi bon les louanges que nous adressons aux Saints, à quoi bon célébrer leur Gloire et faire parmi nous la Fête ?*



*Pourquoi prodiguer les honneurs de la terre à ceux que, selon la*

**Promesse véridique du Fils, le Père Céleste honore lui-même ?**

*Qu'ont-ils besoin de nos félicitations ?* Ils ont tout ce qu'ils peuvent **contenir de Gloire.**

C'est vrai, mes bien-aimés, les Saints n'ont pas besoins de nos honneurs, et notre dévotion n'ajoute rien à ce qu'ils ont. Mais il y va de notre intérêt, sinon du leur, que nous **vénérons leur souvenir.**

*Voulez-vous savoir quel avantage nous avons à leur rendre nos hommages ?* Je vous avouerai que pour moi, leur **mémoire** fait naître en moi un violent désir (...). En effet, ils s'y **trouvent en substance** et nous n'y sommes qu'en désir ; ils y sont effectivement **présents**, nous ne nous y trouvons que par le souvenir.

**Quand nous sera-t-il donné de nous réunir aussi à nos pères ? De leur être présenté en personne ?**

Tel est le premier désir que le **souvenir des Saints fait naître** en nous, que dis-je ? Dont il nous embrase.

Quand jouirons-nous de leur société si désirable, quand **serons-nous dignes** d'être les concitoyens des **esprits Bien-Heureux, d'entrer** dans l'assemblée des patriarches (...), en un mot, et de nous **réjouir en commun dans la troupe entière des Saints ?** (..)

**L'Église des Premiers-Nés** nous attend, et nous négligeons de l'aller rejoindre ; les **Saints nous appellent**, et nous n'en tenons aucun compte.

**Réveillons-nous** enfin, mes frères, **ressuscitons avec le Christ, cherchons, goûtons** les choses d'en Haut..

*Saint Bernard, cinquième sermon sur la Toussaint,*

*Œuvres complètes de St Bernard, Traduction de l'Abbé Charpentier,  
1866.*



« L'un des Vieillards prit alors la parole et me dit : « Ces gens vêtus de robes blanches, qui sont-ils et d'où viennent-ils ? » Et moi de répondre : « Monseigneur, c'est toi qui le sais ». Il reprit : « **Ce sont ceux qui viennent de la grande épreuve : il ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau.** C'est pourquoi ils sont

devant le trône de Dieu, le servant jour et nuit dans son Temple ; et celui qui siège sur le trône étendra sur eux sa tente.

**Jamais plus ils ne souffriront de la faim ni de soif ; jamais plus ils ne seront accablés ni par le soleil, ni aucun vent brûlant. Car l'Agneau qui se tient au milieu du trône sera leur pasteur et les conduira aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. »** Apo. 7, 13-17

Et nous pouvons prendre l'exemple de Saint Paul qui nous dit (2 Tm 4,6-8) :



« **J'ai combattu jusqu'au bout le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la Foi.** Et maintenant, voici qu'est **préparée** pour moi la **couronne de justice**, qu'en retour le Seigneur me **donnera** en ce **Jour-là**, Lui, le juste **Juge**, et non seulement à moi mais à tous ceux qui auront attendu avec **amour** son Apparition. »

Nous avons compris, nous devons nous aussi mener le **bon combat** sur cette terre si nous voulons **voir Dieu** et entrer dans cette **Béatitude Éternelle**.

**Comment peut-on « mener le bon combat » ? De quel combat s'agit-il ?**

C'est le **Combat de l'Amour** que nous devons mener puisque **Dieu est Amour !**

Il ne faut pas se tromper de combat : Nous devons combattre le mal mais ne pas combattre l'homme ! Oui, nous devons combattre le mal et l'injustice mais respecter l'homme... Nous ne devons pas oublier que Jésus nous a demandé d'aimer notre prochain comme nous-mêmes et aussi nos ennemis !... Quel combat !...

Voici l'exemple de quelqu'un qui a mener le **bon combat à la suite du Christ**.



En octobre 1964, **Martin LUTHER KING** reçoit le prix Nobel de la Paix. Il ne s'agissait pas uniquement d'un prix pour les droits civiques, mais de **contribuer à la Paix** dans le Monde. Lors de son discours à la remise du prix à Oslo, **Martin** déclara :

**« Il me semble que ce prix m'a été donné pour quelque chose qui n'est pas encore atteint. Je le prends comme un encouragement à poursuivre avec encore plus de courage l'objectif dans lequel nous croyons » (...)**

**Les hommes, depuis des années déjà, parlent de la guerre et de la Paix.**

*Désormais, ils ne peuvent plus se contenter d'en parler ; ils n'ont plus le choix entre la violence et la non-violence en ce monde ; c'est la non-violence ou la non-existence. Voilà où nous en sommes aujourd'hui (...)*

*Dressons-nous ce soir avec encore plus d'empressement. Levons-nous avec une plus grande détermination. Marchons en ces jours décisifs, en ces jours de défi...*

*Nous avons une chance de bâtir une nation meilleure. Et je veux remercier Dieu, une fois encore, de m'avoir permis d'être ici avec vous.*

*(...) Je ne sais pas ce qui va arriver maintenant.*

*Nous avons devant nous des jours difficiles. Mais peu m'importe ce qui m'arrivera désormais, car je suis allé jusqu'au sommet de la montagne.*



*Je ne m'inquiète plus. Comme tout le monde, j'aimerais vivre vieux. La longévité a son prix. Mais je ne m'en soucie guère, maintenant.*

*Je veux simplement que la Volonté de Dieu soit faite. Et il m'a permis d'atteindre le sommet de la montagne. J'ai regardé autour de moi. Et j'ai vu la Terre promise.*

*Il se peut que je n'y pénètre pas avec vous. Mais je veux que vous sachiez, ce soir, que notre peuple atteindra la Terre Promise. Et je suis heureux ce soir.*

*Je ne m'inquiète de rien. Je ne crains aucun homme. Mes yeux ont vu la Gloire de la Venue du Seigneur ».*

Extrait du dernier  
discours de Martin LUTHER KING Jr

avant son assassinat le lendemain 4 Avril

« La **Véritable Paix** n'est pas simplement l'absence de tension ;  
C'est la présence de la **justice**. »

« **L'amour est le pouvoir le plus durable  
du monde.**



« Cette **Force Créatrice**, si magnifiquement illustrée dans la **Vie du Christ**, est **l'instrument le plus puissant** dont dispose le genre humain dans sa quête pour la **Paix** et la **Sécurité** » (Martin Luther).

*« Puis je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle – car le premier ciel et la première terre ont disparu, et de mer, il n'y en a plus. Et je vis la **Cité Sainte**, Jérusalem nouvelle, qui **descendait du ciel, de chez Dieu** ; elle s'est faite belle, comme une jeune mariée parée pour son époux.*

*J'entendis alors une voix clamer, du trône : « **Voici la demeure de Dieu** avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux ; ils seront son peuple, et lui, **Dieu-avec-eux**, sera leur **Dieu**. Il **essuiera toute larme de leurs yeux** : de mort, il n'y en aura*

*plus ; de pleurs, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé ».* (Apo. 21,1-4)

**Bonne Fête de la Toussaint à tous !**

Noéline FOURNIER

---

## 31ième Dimanche du Temps Ordinaire – Père Rodolphe EMARD (St Luc 19, 1-10)

[Homélie du dimanche 30 octobre 2022](#)

### **Lectures de référence :**

**Sg 11, 22 – 12, 2 / Ps 144 / 2 Th 1, 11 – 2, 2 / Lc  
19, 1-10**

Les lectures de ce dimanche nous révèlent quel regard Dieu porte sur ses créatures. Cela nous invite aussi à réfléchir sur le regard que nous portons sur Dieu, sur les gens et sur nous-même.



Nous avons entendu un extrait du livre de la Sagesse qui souligne quelle est l'attitude de Dieu vis-à-vis de nous. Il est tout entier amour et miséricorde :  
« *Tu as pitié de tous les hommes, parce que tu peux tout. Tu fermes les yeux sur*

*leurs péchés, pour qu'ils se convertissent. Tu aimes en effet tout ce qui existe, tu n'as de répulsion envers aucune de tes œuvres ; si tu avais haï quoi que ce soit, tu ne l'aurais pas créé. »*

Cette prière du Sage nous rappelle avec force que Dieu ne peut haïr personne. Dieu n'est pas dans la logique de la condamnation ni pour nous, ni pour les autres. Dieu appelle chacun de nous à la conversion.

Le Psaume 144 fait écho à la prière du Sage : « *Le Seigneur est tendresse et pitié* », « *plein d'amour* » et de « *bonté* » « *pour toutes ses œuvres* », il « *soutient tous ceux qui tombent* ». Le psalmiste nous invite à mettre notre confiance en Dieu, car il est « *fidèle en tout ce qu'il fait* ». Dieu ne nous trahira jamais !

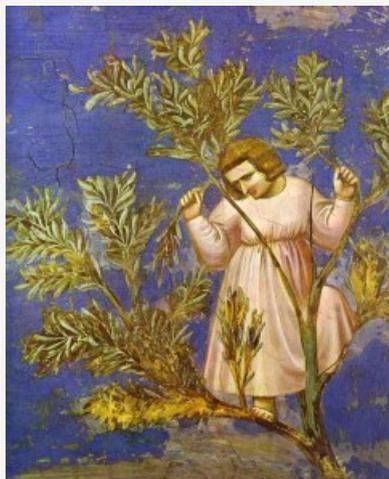
Dans la deuxième lecture, la prière de Paul pour les Thessaloniens nous apprend ce que Dieu attend de nous : « *Frères, nous prions pour vous à tout moment afin que notre Dieu vous trouve dignes de l'appel qu'il vous a adressé ; (...) et qu'il rende active votre foi* ». Que Dieu nous trouve dignes de l'appel qu'il nous a adressé et que notre foi soit active : voilà ce que Dieu attend de nous !

Nous pointons ici l'appel que Dieu nous fait dans les sacrements : le baptême, la confirmation, l'eucharistie, le mariage ou l'ordre. À chacun, Dieu adresse un appel ! Qui que tu sois, Dieu vient à ta rencontre ! Quel que soit le pécheur que nous sommes, Dieu nous appelle !



L'Évangile nous donne bien de le percevoir. Jésus aime et appelle les pécheurs. Aux yeux de la société, Zachée était le pécheur par excellence. Son statut de publicain le mettait en marge de la communauté. Les publicains étaient détestés car ils collectaient l'impôts pour les romains vus comme les envahisseurs. De plus, Zachée était le chef... Nous imaginons bien qu'il était très mal vu par ses compatriotes.

Et pourtant c'est lui que Jésus voit dans la foule. C'est lui que Jésus choisit. C'est à lui que Jésus va demander l'hospitalité : « *Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeurer dans ta maison.* » L'appel de Dieu peut nous dérouter tant nous pouvons nous sentir indignes ou incapables. Mais rappelons-nous que l'appel de Dieu est par pure miséricorde et en vue de notre Salut : « *Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.* »



Zachée était mal jugé, on pensait qu'il ne pouvait pas être quelqu'un de bien mais il s'est converti. Cela est aussi possible pour nous ! Là où Zachée nous enseigne c'est dans l'audace de la foi, le désir réel de rencontrer Jésus malgré ce que nous sommes : il voulait voir Jésus, il courut en avant, il grimpa sur un sycomore... Mais il reconnaîtra aussi, sous le regard miséricordieux de Jésus, son insuffisance, ses pauvretés intérieures... Le Christ va le convertir et le

sauver : « *Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham* ».

C'est bien ce que nous pouvons demander au Seigneur : l'audace de la foi, l'audace de la rencontre, l'audace d'accueillir le Christ chez nous, sans masque, tel que nous sommes. Que le Seigneur nous donne de garder confiance en nous-même et dans les autres.

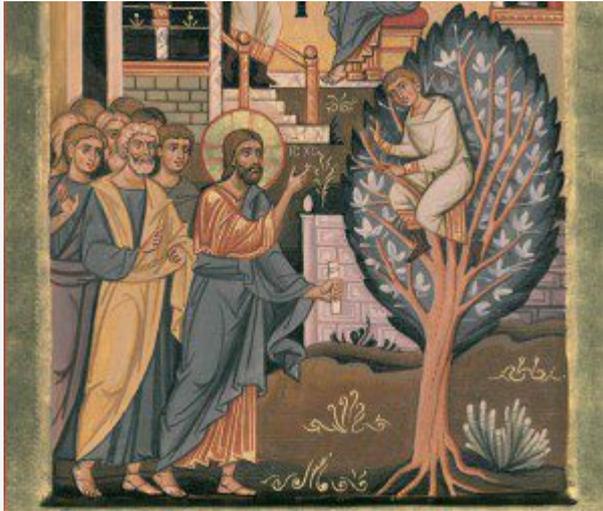
Les lectures nous donnent de contempler le regard bienveillant que Dieu porte sur nous et que nous devons porter sur les autres et sur nous-même. Laissons le Christ nous toucher, sans lui nous ne pourrions pas goûter à la bienveillance de notre Dieu et la communiquer autour de nous. Le Christ est la clé, ouvrons-lui nos cœurs ! Amen.

---

31<sup>ème</sup> Dimanche du Temps Ordinaire –  
par Claude WON FAH HIN (St Luc 19,  
1-10)

[Commentaire du samedi 29 et Dimanche 30 Octobre 2022](#)

**Sagesse 11,22-12.2 ; 2Thessaloniens 1,11-2.2 ;**  
**Luc 19,1-10**



Zachée, chef des publicains, est un homme très riche. « La fonction de « Publicain » était attribuée aux enchères. Obtient ce poste celui qui a misé sur le montant le plus élevé. Il devait ensuite récupérer, sous forme d'impôts, au minimum ce montant auprès des citoyens pour la remettre à l'occupant romain. Et s'il n'arrivait pas à avoir cette

somme, il devait la compléter de sa poche. C'est pourquoi les publicains, pour avoir la somme qu'ils s'étaient engagés à payer, et s'assurer une marge bénéficiaire la plus confortable possible, étaient contraints à de nombreux procédés illégaux qui ne contribuaient guère à leur popularité » (Michel Hubaut). Le publicain était un des hommes le plus haï du pays et cela pour au moins deux raisons : il travaillait pour l'occupant romain, c'était donc un collaborateur travaillant pour l'ennemi, et il volait les gens avec des surtaxes. Il était ainsi assimilé à un pécheur public, et considéré comme un impur infréquentable. Il était exclu du culte au Temple ou de la synagogue, et n'avait pas le droit de témoigner dans un procès. – Jésus venait juste de guérir un aveugle à Jéricho, la foule était donc présente, et la renommée de Jésus était aussi connue de Zachée venu pour le voir, même de loin. Comme il était de petite taille, la foule l'empêchait de voir Jésus. Pour nous aussi, la foule peut être un obstacle à la rencontre de Jésus. Il faut savoir faire abstraction de la foule pour avoir le silence intérieur afin d'y rencontrer le Christ par une prière silencieuse. CEC 2743 « Prier est *toujours possible* : Le temps du chrétien est celui du Christ ressuscité qui est » avec nous, tous les jours » (Mt 28, 20), quelles que soient les tempêtes (cf. Lc 8, 24). Notre temps est dans la main de Dieu : Il est possible, même au marché ou dans une promenade

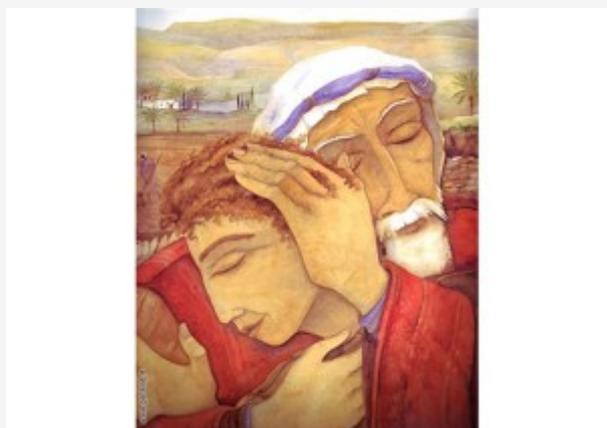
solitaire, de faire une fréquente et fervente prière. Assis dans votre boutique, soit en train d'acheter ou de vendre, ou même de faire la cuisine (S. Jean Chrysostome, ecl. 2 : PG 63, 585A) ». Un grand sage hindou du XXème siècle, Ramana Maharshi nous dit : « un homme peut fort bien se trouver au milieu de la foule et conserver sa sérénité. En ce cas, il se trouve effectivement en état de solitude. Un autre homme, en revanche, peut rester seul, au fond d'une forêt tranquille et être incapable de contrôler son mental. Cet homme ne se trouve pas en état de solitude. La solitude est donc une fonction mentale. Un homme rivé à ses désirs ne se mettra jamais en solitude, où qu'il aille. Par contre, un homme détaché de tout désir se trouve toujours en état de solitude ». Le détachement des choses du monde nous permet de rencontrer le Christ en priant intérieurement, et cela même en étant au milieu de la foule. Zachée se retire de la foule à sa manière, en grimpant sur un arbre pour voir Jésus. Il se sait haï et impur aux yeux des fidèles du Christ. Mais il a en lui une certaine disponibilité, un germe de foi, et probablement un désir de rencontrer Jésus qui, prenant l'initiative, lui dit « Zachée, descends vite, car il me faut aujourd'hui demeurer chez toi.



6 Et vite il descendit et le reçut avec joie ». Zachée attendait donc cette rencontre, certainement désirée au fond de lui-même. Jésus s'adresse à celui qui est haï de tous, que tous rejettent

parce qu'il est considéré comme impur et voleur. Jésus sauve les plus maltraités, les plus haïs, les plus rejetés de la société etc...C'était la même chose vis-à-vis de la femme adultère qui a failli être lapidée et Jésus dit aux scribes et aux Pharisiens: « Que celui d'entre vous qui n'a pas de péché lui jette la pierre le premier ». Il a agi de la même manière vis-à-vis du bon larron. Lc 5,32 : « je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, au repentir ». Nous voyons là, à l'œuvre, la Miséricorde de Dieu. Padre Pio – P. 275 : Celui qui tremble devant Dieu, qui est écrasé sous le poids de la souffrance, abattu à la vue des profondes blessures que ses propres péchés ont faites en lui, qui traîne son front dans la poussière, s'abaisse, s'humilie, pleure, crie, soupire et prie, c'est celui-là qui est vainqueur, qui triomphe de Dieu et l'oblige à user de miséricorde envers lui, alors qu'Il semblait être très irrité...Sœur Faustine dit presque la même chose : 56 – ...Jésus m'a fait voir intérieurement tout l'abîme de misère que je suis. Et à cause de cela, je comprends bien que tout ce qu'il y a de bon en mon âme est uniquement dû à Sa Sainte Grâce. En prenant conscience de ma misère, je prends en même temps conscience de la profondeur infinie de (la) Miséricorde (de Dieu). Dans ma vie intérieure, je garde constamment sous les yeux l'abîme de misère et d'abjection que je suis, d'une part, et d'autre part l'abîme de (la) Miséricorde (de Dieu). – Jésus ne vient pas seulement rencontrer Zachée, « il lui faut demeurer chez lui » : il n'est pas seulement de passage dans sa maison, il vient demeurer dans son cœur et faire de Zachée, comme de tout chrétien, le temple de Dieu pour y faire sa demeure. C'est cette rencontre véritable avec Jésus qui fait pencher la balance dans le cœur de Zachée. Et c'est avec raison que le 1<sup>er</sup> texte d'aujourd'hui (Sg 11,22-122) nous dit : « 11,22 Le monde entier est devant toi comme ce rien qui fait pencher la balance, comme la goutte de rosée matinale qui descend sur la terre. 23 Mais tu as pitié de tous, parce que tu peux tout, tu fermes les yeux sur les péchés des hommes, pour qu'ils se repentent. 24 Tu aimes en effet tout ce qui existe, et tu n'as de dégoût pour rien de ce que tu as fait; car si tu avais haï quelque chose, tu ne l'aurais pas formé. 25 Et comment une chose aurait-elle subsisté, si tu ne l'avais voulue?

Où comment ce que tu n'aurais pas appelé aurait-il été conservé?  
26 En réalité, tu épargnes tout, parce que tout est à toi, Maître  
ami de la vie! 12,1 Car ton esprit incorruptible est en toutes  
choses!



2 Aussi est-ce peu à peu que tu  
reprends ceux qui tombent; tu les  
avertis, leur rappelant en quoi  
ils pêchent, pour que, s'étant  
débarrassés du mal, ils croient en  
toi, Seigneur ». Nous sommes  
souvent bien plus exigeants que  
Dieu lui-même : « Dieu a pitié de  
tous » et nous devons reconnaître  
que nombre de chrétiens n'ont pas

forcément pitié des autres; « tu fermes les yeux sur les péchés  
des hommes », là aussi, nous ne pardonnons pas toujours le mal que  
les autres nous font; « Tu aimes tout ce qui existe et tu n'as de  
dégoût pour rien », là encore, il y a bien des choses que nous  
n'aimons pas contrairement à Dieu. Nous sommes plus difficiles,  
plus exigeants que Dieu. C'est pour cela que la conversion, nous  
devons la faire tous les jours. Le Pape François nous dit  
(« **Amour, Service et humilité** » – P.36.78) : « La vraie conversion  
a toujours une dimension apostolique! Toujours, il s'agit  
d'arrêter de regarder « ses propres intérêts » pour regarder « les  
intérêts de Jésus Christ » ; « Si nous avons déjà choisi un état  
de vie, réformons-le pour le meilleur. La question ne se porte pas  
sur les responsabilités à exercer ou les « postes de service » (au  
sein de l'Eglise), mais sur quelque chose de plus profond et  
définitif: en quel état de vie, ou par quelle réforme de mon état  
de vie, mon cœur reviendra-t-il davantage « ami de Jésus »,... sera-  
t-il plus semblable à Lui, plus pauvre, plus humble et plus  
serviable? Dans quel état de vie, ou par quelle réforme dans mon  
état de vie, l'amour de Jésus prendra-t-il définitivement racine  
en moi? » – Zachée reçoit donc Jésus avec joie. Sa conversion est  
probante : il prend la décision de donner la moitié de ses biens  
aux pauvres. Pour arriver à une telle décision, Zachée a en lui la

grâce du détachement des biens matériels, un dépouillement qui lui permettra de mieux être en relation avec Jésus, qui, lui-même, ne possède rien. Saint Jean de la Croix nous dit (Œuvres complètes – Tome I- P. 21) : « Dans la tradition mystique de l'Église ... les maîtres avaient déjà insisté sur les renoncements nécessaires à qui doit suivre le Christ portant sa croix. Et ceci, qui vaut pour tous les chrétiens, prend un caractère d'exigence pressante pour ceux qui veulent mettre de plus près leurs pas dans ceux du Seigneur ».



« Personne n'a autant que St Jean de la Croix mis en lumière l'enrichissement positif du moindre renoncement volontaire et l'accroissement de vie spontanément provoqué par les dépouillements intérieurs les plus douloureux ». Sainte Thérèse d'Avila nous dit de même (Chemin de la Perfection – P.98-99) : « Là où règne le point d'honneur et l'amour des biens temporels, il n'y a point de détachement, ... Que chacun d'entre vous considère où il en est de l'humilité, et il verra où il en est...de ses progrès spirituels. – Il me

semble qu'en matière de prééminence (= supériorité absolue de rang, de dignité, de droit, de degré), le démon n'osera pas tenter...l'âme véritablement humble... Il est impossible à l'âme humble de ne pas grandir et progresser dans cette vertu (d'humilité), si le démon tente par là. Cette âme, en effet, jette le regard sur sa vie; elle voit de quelle sorte elle a servi Dieu et combien elle lui est redevable; elle considère par quel prodigieux abaissement le Sauveur est descendu jusqu'à nous afin de nous donner l'exemple de l'humilité; elle découvre ses propres péchés et le lieu où elle aurait mérité d'être condamnée; elle tire de là tant de profits que le démon n'ose plus la tenter, dans la crainte d'avoir la tête brisée. Dieu nous préserve des personnes qui prétendent le servir et prennent soin en même temps de leur honneur. C'est là, croyez-moi, un mauvais calcul. Je l'ai

déjà dit, l'honneur lui-même se perd dès qu'on le recherche, surtout quand il s'agit de prééminences (c'est-à-dire de recherche de rang, de dignité, de degré); il n'y a point de (produit) toxique au monde qui empoisonne aussi promptement le corps que l'orgueil ne tue la perfection » (Thérèse d'Avila). Zachée, qui est descendu de l'arbre, « abaisse» aussi sa richesse de moitié, pour parvenir en toute humilité au niveau de Jésus qui lui dit alors : « Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison, parce que lui aussi est un fils d'Abraham. 10 Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu ». Zachée aurait été probablement perdu sans cette rencontre avec Jésus, sans sa conversion, sans son détachement des biens matériels, et en devenant bien plus humble qu'il ne l'a jamais été jusqu'à présent, lui qui fixait les taxes au prix qu'il voulait, lui le collaborateur, lui qui avait la haine du peuple. Tout le monde peut changer pour devenir meilleur, en devenant plus humble, en ne recherchant pas les honneurs de rang ou de dignité. Le salut vient de la Miséricorde de Dieu et non pas de ce que nous faisons devant les hommes afin d'avoir leur reconnaissance ou je ne sais quoi. Inutile de se bousculer pour être le premier, car le premier agit toujours en secret ou discrètement, de manière simple, sans tapage, sans bruit. Saint François de Salles nous dit : « le bien ne fait pas de bruit et le bruit ne fait pas de bien ». Une personne convertie véritablement au Seigneur, voit elle-même la différence avec ce qu'elle était auparavant. Voici ce que nous dit « le Sanctuaire de Montligeon » (Le Manuscrit du Purgatoire – P.99): « Vous éprouverez souvent une grande indifférence pour les choses qui, autrefois, vous auraient trouvée sensible (autrement dit « des choses que vous avez aimées autrefois et pour lesquelles vous êtes maintenant indifférents ») ; c'est encore une miséricorde de Celui qui vous aime et qui désire vous voir dans ce dégagement qu'il attend des âmes qu'il veut à lui seul. Jésus permet que ces âmes privilégiées éprouvent une espèce d'ennui pour tout ce qui n'est pas lui. Il leur fait trouver pénible ce qui ne le touche pas directement, parce qu'il veut par-là les amener à vider leur cœur de tout l'humain (= *de toutes les faiblesses humaines*) qui s'y trouve afin qu'il le comble de ses grâces et

qu'il y fasse déborder son amour.

Remercions Marie, qui ne s'est jamais mise en avant, à la première place, et nous montre le chemin en faisant la volonté de Dieu,



sans bruit, dans le secret de Dieu.

---

31ième Dimanche du Temps Ordinaire –  
par Francis COUSIN (St Luc 19, 1-10)

*« Zachée, le mal aimé ... »*

Zachée, le chef des publicains de Jéricho, veut voir Jésus ...

Il en a entendu parler ... mais pourquoi s'intéresse-t-il à lui ?

On ne le sait pas, mais il a une vraie volonté de le voir ... et peut-être espère-t-il pouvoir lui parler ... il a sans doute à lui dire comment son métier le met au ban de la société de la ville ... et qu'il le regrette ...

Mais il est de petite taille ...

Alors il va en avant sur le chemin. Il sait qu'il y a un sycomore un peu plus loin ... Et toute honte bue, il grimpe dans les branches

et attend.

**Zachée, le mal aimé,** va au-devant de Jésus.

**Est-ce que nous,** nous attendons Jésus avec impatience ... quitte à se mettre dans des situations ''inhabituelles'' ... ?

Quand Jésus passe, il « lève les yeux et lui dit : ''**Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aïlle demeurer dans ta maison.**'' »

Tout joyeux de cette ''invitation'' forcée, il saute de son arbre et l'accueille chez lui.

Ce qu'il espérait sans le dire, et sans trop y croire, se réalise !

**Zachée, le mal aimé,** accueille Jésus avec joie.

**Est-ce que nous,** nous sommes dans la joie quand nous allons à la messe ou quand nous prions ?

**Zachée, le mal aimé,** répond immédiatement à la parole de Jésus.

**Est-ce que nous,** nous réagissons tout de suite aux appels du Seigneur ?

Souvent, nous tergiversons ... nous regardons ce qu'il y a à gagner à notre propre visibilité ... et comme bien souvent, il n'y a rien à gagner à se mettre en avant, on laisse tomber ...

« *Voyant cela, tous récriminaient : « Il est allé loger chez un homme qui est **un pécheur.** »*

Les juifs présents, ceux qui observent la Loi de Moïse, ceux qui se croient justes, n'acceptent pas la demande de Jésus ...

**Zachée, le mal aimé,** le pécheur aux yeux des autres juifs, se met

du côté de Jésus.

**Est-ce que nous**, il ne nous arrive pas de nous comporter comme les juifs ?

Pourquoi s'occuper des migrants Sri Lankais, le troisième bateau cette année ? « On n'a pas besoin d'eux chez nous ! »

« *Je ne suis pas venu appeler des justes mais **des pécheurs**, pour qu'ils se **convertissent**.* » (Lc 5,32)

« Zachée, debout, s'adressa au Seigneur : « Voici, Seigneur : **je fais don aux pauvres** de la moitié de mes biens, et **si j'ai fait du tort à quelqu'un**, je vais lui rendre quatre fois plus. »

Zachée ne demande pas à Jésus le pardon, ... mais il promet une réparation pour les injustices qu'il a faites, et un don important pour les pauvres ...

**Zachée, le mal aimé, fait réparation** de ses fautes.

**Est-ce que nous**, nous pensons à faire réparation de nos fautes, pas seulement en paroles, mais aussi en actes ?

« *Beaucoup de péchés **causent du tort au prochain**. Il faut faire le possible pour **le réparer** (par exemple restituer des choses volées, rétablir la réputation de celui qui a été calomnié, compenser des blessures). La simple justice exige cela. Mais en plus, le péché blesse et affaiblit le pécheur lui-même, ainsi que ses relations avec Dieu et avec le prochain. **L'absolution enlève le péché, mais elle ne remédie pas à tous les désordres que le péché a causés**. Relevé du péché, le pécheur doit encore recouvrer la pleine santé spirituelle. Il doit donc faire quelque chose de plus pour réparer ses péchés : il doit » satisfaire » de manière appropriée ou » expier » ses péchés. Cette satisfaction s'appelle aussi » pénitence « . » (CEC 1459)*

« *Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui*

*aussi est un fils d'Abraham. »*

Jésus s'adressait aux juifs, les fils d'Abraham ... maintenant, sa parole est pour tout le monde, quel que soit leur religion, et même ceux qui n'en ont pas, car tous sont des créatures de Dieu, et son amour s'étend sur tous : *« Tu as pitié de tous les hommes, parce que tu peux tout. Tu fermes les yeux sur leurs péchés, pour qu'ils se convertissent. Tu aimes en effet tout ce qui existe, tu n'as de répulsion envers aucune de tes œuvres (...) Ceux qui tombent, tu les reprends peu à peu, tu les avertis, tu leur rappelles en quoi ils pèchent, pour qu'ils se détournent du mal et croient en toi, Seigneur. »* (première lecture)

**Zachée, le mal aimé,** est réintégré aux yeux de Dieu dans son peuple ...

**Est-ce que nous,** nous acceptons que des pécheurs pardonnés soient réintégré dans notre monde, ... dans notre communauté paroissiale ... ?

*« En effet, le Fils de l'homme est venu **chercher et sauver** ce qui était perdu. »*

***Seigneur Jésus,***

***tu nous as donné une bonne leçon***

***d'amour et de miséricorde***

***lors de ta rencontre avec Zachée.***

***Puissions-nous prendre exemple sur toi***

***dans notre vie de tous les jours.***

*Francis Cousin*

Pour accéder à l'image illustrée, cliquer sur le titre suivant :

**Image dim ord C 31°**

---

31ième Dimanche du Temps Ordinaire –  
Homélie du Père Louis DATTIN

**Zachée**

**Lc 19,1-10**

Un industriel, épris d'efficacité, de bilans positifs, de rendements, m'a déclaré un jour : « Mon père, on me dit à l'Eglise que je suis « sauvé ». Moi, je veux bien, mais sauvé de quoi ? De quel danger suis-je sorti ? »

On dit que le Christ est venu nous sauver, qu'il est notre Sauveur... mais qu'est-ce-que cela signifie ? Je ne ressens absolument pas le besoin d'être sauvé de quoi que ce soit. Je n'ai pas besoin d'un sauveur. De quel sauvetage s'agit-il ?

Autre constatation : les chrétiens se confessent de moins en moins. Ils n'en éprouvent plus le besoin. « Je ne vois plus quoi dire en confession ! A quoi bon déranger un prêtre pour lui dire que je me suis mis en colère avec mes enfants ou que j'ai manqué mes prières ? Si je me suis disputé avec mon voisin, mieux vaut tâcher d'arranger les choses avec lui plutôt que d'aller me confesser. Ces accusations de péché cataloguées, étiquetées, me

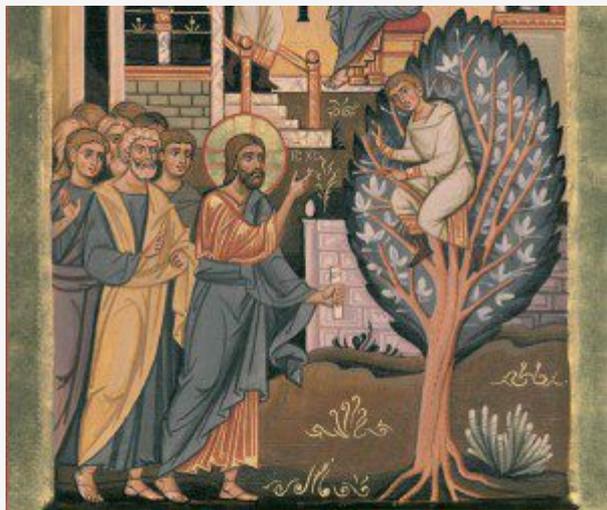
semblent manquer de sérieux et de vérité. Bref, je ne me confesse plus et je ne m'en trouve pas plus mal ».

Tout cela peut se résumer en quelques phrases : « Je ne me confesse plus parce que « le péché, ça n'existe plus » ».



« « Repentir » – » Conversion » : ces mots ne signifient plus grand-chose aujourd'hui ». Voilà qui est grave, car on risque d'être en pleine illusion : un peu comme une famille qui dort dans une pièce chauffée avec un poêle dont le tirage est mauvais.

Elle n'a pas l'impression de mourir, elle n'éprouve pas le besoin d'être sauvée et pourtant elle est en train de s'asphyxier à l'oxyde de carbone. Cette famille, il faut d'urgence la réveiller, lui ouvrir les yeux. Il faut la sauver et cela c'est pour nous, c'est notre cas ! Il faut nous réveiller, prendre conscience du mal qui nous mine, nous réveiller, ouvrir nos yeux, prendre conscience de notre péché qui nous fait mourir !



Revenons à **Zachée** : il est pécheur, mais ce qui le sauve, c'est qu' « il cherche à voir qui était Jésus ». Il était de petite taille et la foule est devant, la foule fait écran.

Pour nous aussi, très souvent, la foule fait écran entre nous et Jésus : la foule, c'est-à-dire les mentalités, les idées reçues, le climat actuel dans lequel nous vivons, toutes ces idées païennes sur le confort, l'argent, la sexualité, l'éducation, la réussite dans la vie. Nous respirons un air vicié, un air toxique et nous ne nous en apercevons pas ! Et peu à peu il asphyxie notre conscience.

Zachée, lui, noyé dans cette foule, n'en prend pas son parti : « il court en avant », nous dit l'Évangile, dépasse les obstacles, grimpe dans un arbre, c'est-à-dire, prend de la hauteur et réussit, de cette façon, à voir Jésus. Nous aussi, si nous voulons retrouver Jésus et son idéal, reprendre conscience de notre situation, il nous faut « prendre de la hauteur » par rapport aux mentalités courantes.

Soyons nous-mêmes. Ne soyons pas des moutons à bêler à l'unisson du médiocre troupeau de la société actuelle. N'ayons pas peur, comme Zachée, de nous séparer de cette foule. Alors, et alors seulement, nous pourrions regarder Jésus, voir Jésus car c'est lui, bien lui, qu'il faut regarder si nous voulons comparer notre conduite, notre mentalité à la sienne.

Car le péché, n'est pas un manquement à un règlement, le péché, c'est un manquement à Jésus-Christ, un manque d'amour : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, tu aimeras ton prochain ».

Comme Zachée, en voyant Jésus, nous prenons conscience du mauvais sens que nous donnons à notre vie. Nous voyons, tout d'un coup, en voyant Jésus, en relisant l'Évangile, toute la distance, toute la différence, l'écart qui existe entre lui et nous, entre son attitude et la nôtre, entre ses paroles et les nôtres... Et voici que l'on entend maintenant un autre refrain dans la foule : « Mais alors, vous voulez nous culpabiliser ! » Sous prétexte de ne pas donner de complexe aux enfants ou même aux adultes, on ne parle plus de bien et de mal, on renonce à former la conscience, le « bien » et le « mal », ça n'existe plus, qu'ils voient eux-mêmes ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire, si bien que les écrans et les médias nous font voir des criminels qui sourient, des défilés de femmes qui se font avorter en criant « notre ventre est à nous » et des drogués qui se demandent pourquoi on les empêche encore de se piquer.



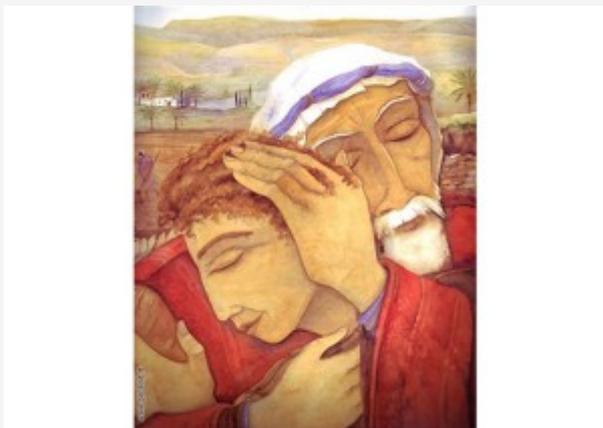
On est là, en pleine confusion parce que l'on confond le remords et le repentir : \* Le remords, c'est ce sentiment de dépit, de honte qu'on éprouve à l'égard de soi-même : on est vexé, on se croyait mieux que ça et l'on se décourage : « Je ne suis bon à rien ».

Le remords est déprimant et vous enfonce encore plus dans le péché.

\* Le repentir, au contraire, c'est le regret d'avoir manqué à l'amour de Dieu, à l'amour des autres. On ne se regarde plus soi-même : on regarde Jésus qui vient à nous et qui nous dit comme à Zachée : « Aujourd'hui, il faut que j'aïlle chez toi ». Cela n'a rien de déprimant ! Au contraire, c'est stimulant ! Regardez Zachée qui accueille Jésus chez lui... est-il complexé ?

Découragé ? Paralysé par le remords ? Au contraire, il est tout joyeux, il se sent libre enfin ! Il a pris conscience de la situation qui l'étouffait : cet amour de l'argent qui lui faisait faire n'importe quoi ! Et il ne s'en apercevait même pas ! Maintenant, le voilà éclairé, libéré, prêt à partir pour une vie toute neuve ! « Je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens ! » C'est ça, la conversion !

Le sacrement de Réconciliation, comme la rencontre de Zachée avec Jésus, c'est une rencontre d'amour. Le Christ vient à nous et nous allons à lui pour nous éclairer, pour nous libérer et, prenant conscience de cet amour de Dieu : Dieu qui nous cherche, nous reprenons notre confiance et nous repartons vers un nouvel avenir. Ça y est ! Nous sommes sauvés ! « Le Christ est venu chercher et sauver ce qui était perdu ».



Grâce à lui, rien n'est jamais définitivement perdu. On peut toujours ressusciter à une vie nouvelle. Allons-nous, nous aussi, « courir en avant » comme Zachée ?

Allons-nous prendre de la hauteur comme lui, et regarder Jésus et l'accueillir et découvrir ainsi combien nous avons besoin de lui ! Lui, le Sauveur, sauveteur ! AMEN

---

31ième Dimanche du Temps Ordinaire –

par le Diacre Jacques FOURNIER (St Luc 19, 1-10)

## « Descends vite »

(Lc 19,1-10)...

En ce temps-là, entré dans la ville de Jéricho, Jésus la traversait.

Or, il y avait un homme du nom de Zachée ; il était le chef des collecteurs d'impôts, et c'était quelqu'un de riche.

Il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait pas à cause de la foule, car il était de petite taille.

Il courut donc en avant et grimpa sur un sycomore pour voir Jésus qui allait passer par là.

Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : « Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeuré dans ta maison. »

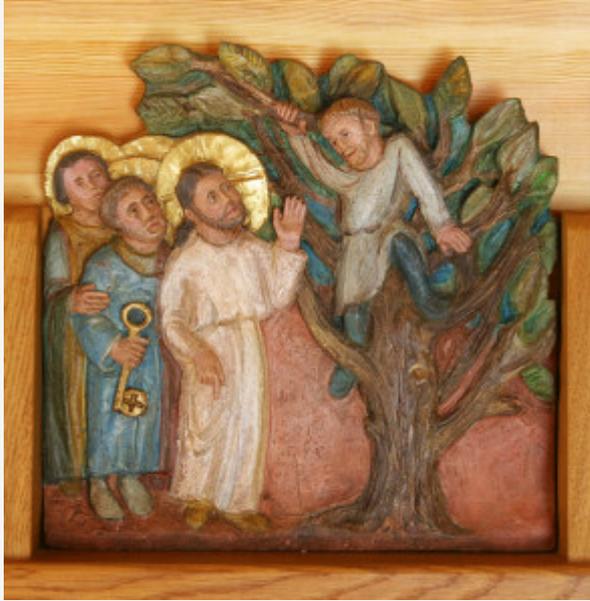
Vite, il descendit et reçut Jésus avec joie.

Voyant cela, tous récriminaient : « Il est allé loger chez un homme qui est un pécheur. »

Zachée, debout, s'adressa au Seigneur : « Voici, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus. »

Alors Jésus dit à son sujet : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham.

En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »



« *Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire* », dit Jésus (Jn 6,44.65). Zachée, transcription grecque de l'hébreu Zakkai, « pur », est un homme de bonne volonté, droit, vrai, loyal, comme Syméon qui, « *poussé par l'Esprit* », rencontra Jésus enfant dans les bras de sa Mère (Lc 2,25-35). Ici, ce même Esprit a mis au cœur de Zachée le désir de le voir, un désir si fort qu'il n'hésitera pas une seconde, lui, le Chef des Publicains, à monter dans un arbre pour y arriver ! En agissant ainsi, comme un petit enfant, il manifeste déjà qu'il est non seulement « *petit de taille* », mais aussi « *petit* » de cœur, pauvre et humble. « *Si vous ne changez pas pour devenir comme les petits enfants* », nous dit Jésus, « *vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux* » (Mt 18,3). Zachée est sur le bon chemin car « *le Père a trouvé bon de vous donner le Royaume* » (Lc 12,32). Alors, « *heureux les pauvres de cœur, car le Royaume des Cieux est à eux* » (Mt 5,3), un « *Royaume qui est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint* » (Rm 14,17). Et « *l'Esprit Saint* » est le Don gratuit du Père qui, dans son Amour, ne cesse de le proposer à tout homme par Jésus, son Fils : « *Recevez l'Esprit Saint* » (Jn 20,22)... Mais pour le recevoir vraiment, nous sommes tous invités, jour après jour, à nous détourner du mal, à nous repentir, pour nous tourner et nous tourner encore de tout cœur vers Dieu :

*« C'est pour vous que Dieu a ressuscité son Serviteur et l'a envoyé vous bénir, du moment que chacun de vous se détourne de ses perversités... Repentez-vous donc, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour la rémission de ses péchés. Vous recevrez alors le don du Saint Esprit » (Ac 3,26 ; 2,38).*

Alors *« descend vite, Zachée, car aujourd'hui »*, maintenant, *« il faut que j'aie à demeurer chez toi »*, en toi, dans ton cœur et dans ta vie, pour ta Vie... Et comment ? Par le don de l'Esprit Saint, cet Esprit que le Fils reçoit du Père de toute éternité, gratuitement, par Amour. Et c'est par ce Don de l'Esprit qui est Vie que le Père l'engendre en *« vrai Dieu né du vrai Dieu »* (Crédo). Tous les deux sont alors unis de cœur l'un à l'autre dans la Communion d'un même Esprit, dans *« l'unité de l'Esprit »* (Ep 4,3). Et voilà ce que Jésus est venu proposer à tout homme, au Nom de son Père, pour que tous, nous participions nous aussi à la Plénitude de ce même Esprit.

*« Descend vite »*... Puis il *« s'avança »* vers Jésus et lui dit : *« Voilà Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens »*, gratuitement, par amour... Zachée a vraiment accueilli le Don de Dieu, le Don de cet Esprit qui est Amour. Et déjà, l'Esprit porte en lui son fruit : *« Amour, joie, paix, bienveillance »* (Ga 5,22), partage... Oui, vraiment, lui dit Jésus, *« aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison »*, car l'amour de Zachée saura bien entraîner aussi tous les siens sur le chemin du retour à la Maison du Père... DJF